



*Le Lieutenant Modeste Vassilievitch Ivanov avec sa femme
Sophia Alexandrovna. Port-Arthur, 1902*

personnalité historique, voir ci-dessous), avec lequel j'avais navigué sur le *Zabiyaka*. Nous avons joué au billard. Je n'avais absolument aucun talent pour ce jeu, tandis que Modeste (c'est ainsi que tous ses amis appelaient simplement Ivanov le 14^{ème}) était un artiste. Parfois, il mettait cinq ou six balles de suite dans le trou. Seul le marqueur du cercle, le Chinois Chifu (c'est ainsi que les Russes l'avaient surnommé), petit, sec, avec un visage pâle et maigre sur lequel la peau était tendue directement sur les os, pouvait jouer aussi bien que lui. Malgré cela, depuis tôt le matin jusqu'à tard le soir, Chifu ne quittait pas son service. Les Chinois sont travailleurs et endurants au travail à l'extrême. J'ai reçu de Modeste une avance d'une demi-pyramide et j'ai perdu tout le temps.

Le lieutenant Ivanov le 14^{ème} – premier ministre de la Marine sous les bolcheviks

Mon ami du *Zabiyaka*, le lieutenant Ivanov le 14^{ème}, est en quelque sorte une personnalité historique. Après la défense de Port-Arthur, où il avait reçu l'épée de Saint-Georges, il était en 1917 commandant du croiseur de 1^{er} rang *Diana*, et lors de la nuit du coup d'état bolchevique, c'est lui qui, passé du côté de Lénine, dirigea depuis le croiseur *Aurora* le bombardement du Palais d'Hiver. Le 16 novembre, Ivanov le 14^{ème} se présenta au Ministère de la Marine avec le matelot Dybenko, arrêta le Conseil de l'Amirauté, et fut nommé le premier ministre de la Marine

du nouveau pouvoir et (comme dirent plus tard les mauvaises langues) fut promu du rang de capitaine de 1^{er} rang au grade de contre-amiral par le matelot Dybenko lui-même. «*Voilà !*» (c'était l'expression favorite de M.V.)

Quelques mois plus tard, il fut renvoyé et, selon ce que j'ai entendu dire, fusillé !

Le Grand Duc dans la salle de billard

Pendant que nous jouions avec Modeste, le Grand Duc est entré soudain dans la salle de billard avec son aide de camp, le lieutenant Koube. Tous deux étaient en uniforme de l'équipage de la Garde et en pantalons blancs. Kirill Vladimirovitch était modérément grand, âgé d'environ 26-27 ans, et par son type de visage, son profil et sa posture, il ressemblait beaucoup à l'Empereur Nicolas I^{er}. Il avait un nez effilé et des traits réguliers, comme les statues grecques des dieux de l'Olympe, avec une belle couleur de peau jeune et mate. Je n'ai jamais revu d'homme aussi beau. Koube, son aide de camp, bien que plus petit que le Grand Duc, ne déparait pas.

Lorsqu'ils entrèrent, les officiers assis le long des murs, qui regardaient le jeu artistique de Modeste Vassilievitch se levèrent, et nous (Modeste et moi) posâmes nos queues de billard sur le sol et nous tournâmes vers le Grand Duc. Il salua d'un salut général et nous pria de continuer.

Le jeu de Modeste devant Son Altesse

Nous avons repris le jeu. Modeste, selon son habitude, accompagnait chaque boule qu'il envoyait dans le trou d'une plaisanterie et d'un mot d'esprit : (il était intelligent et très spirituel).

L'art de Modeste, qui envoyait boule après boule, intéressait visiblement le Grand Duc.

Modeste, affairé mais avec des plaisanteries, allait tantôt d'un côté de la table de billard, tantôt de l'autre, choisissant une nouvelle victime - une boule pour le trou, et se penchait de tout son corps pour atteindre la boule «*de deux bandes - au milieu*». Moi, je me tenais là, impuissant avec ma queue de billard baissée, attendant mon tour.

– «*Attends, repose-toi, ton tour viendra*» me lançait Modeste pour me consoler.

– «*Regarde attentivement, c'est comme ça qu'on apprend !*» m'encourageait mon ami sous les sourires de tous.

Le Grand Duc joue avec nous

Pendant que Modeste faisait le tour du billard, le lieutenant Koube s'approche de moi, qui me tenais avec une queue, et me dit que Son Altesse souhaiterait se joindre à notre jeu. J'ai répondu que j'étais novice en la matière ;

– «*Son Altesse ne souhaiterait-elle pas jouer à ma place avec mon habile partenaire ?*»

– «*Non, non, répondit Koube, Son Altesse désire jouer avec vous deux*».

Nous avons commencé à jouer à trois.

Je ne me souviens plus ni de la technique ni des règles de ce jeu, car depuis Port-Arthur, je ne me suis plus approché d'un billard.

Après deux ou trois de mes coups, il était clair que «*celui qui va à pied n'est pas le compagnon*

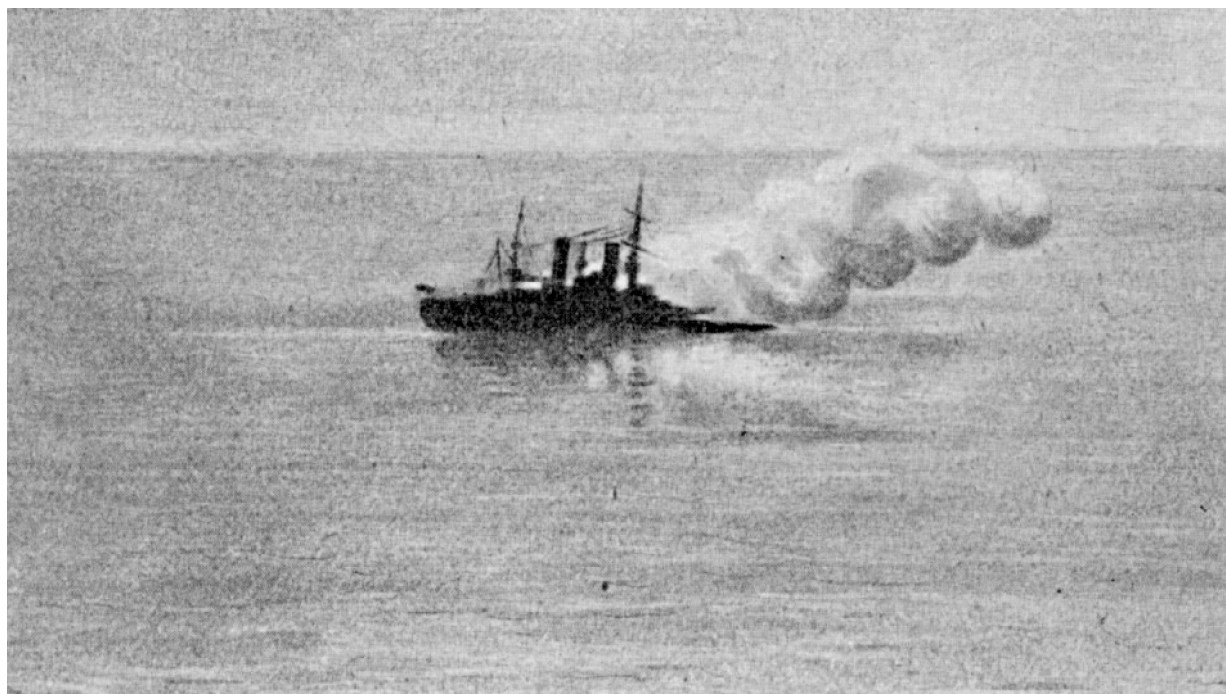
de celui qui va à cheval » ; je me suis assis contre le mur et j'ai commencé, comme les autres, à simplement admirer Modeste le joueur, et le beau Grand Duc.

Le temple abandonné

Bien qu'à présent, au déclin de ma vie, mes opinions politiques aient changé – je suis plus enclin à la démocratie – je conserve pleinement le respect pour le régime du pouvoir impérial, qui était en bien des points largement supérieur et plus pur que le pouvoir des dirigeants populaires et partisans issus du peuple, des dictateurs, des tyrans, des fous et des bourreaux exterminateurs d'hommes.

Un temple abandonné reste un temple.

C'est pourquoi je vais raconter un autre épisode dont j'ai été témoin à Port-Arthur, lié aux frères Grands Ducs « Vladimirovitch », comme on les appelait à cette époque à Port-Arthur.



Le naufrage du cuirassé Petropavlovsk

La perte du Petropavlovsk

La nouvelle sinistre et terrible de la perte du *Petropavlovsk* avec Makarov à bord se répandit dans le bassin intérieur.

Tout le monde se précipita vers les datchas, d'où l'on pouvait voir la catastrophe. Il était 11 heures du matin, le 31 mars 1904.

À mon arrivée le *Petropavlovsk* avait déjà disparu.

Il ne restait de lui qu'un nuage de fumée se dissipant. De nombreuses chaloupes s'étaient déjà rassemblées à un endroit entre les navires de l'escadre, manifestement pour sauver les naufragés.

La Pobeda a également explosé

Soudain, a commencé une canonnade et une fusillade désordonnée depuis tous les bâtiments. Les obus tombaient entre eux, tout près. Les énormes éclaboussures des explosions dans l'eau nous étaient clairement visibles.

Il s'est avéré plus tard que le cuirassé d'escadre *Pobeda* avait également heurté une mine qui lui avait ouvert une brèche. À ce moment-là, depuis la rive, nous ne pouvions rien comprendre. Au retour des navires dans le port, il s'est avéré qu'après l'explosion de la *Pobeda*, les gens avaient cru voir apparaître un sous-marin, apercevoir des périscopes et avaient ouvert un feu désordonné, presque paniqué, chacun autour de soi.

La première psychose des sous-marins

À l'époque, l'enseigne Zotov, aujourd'hui émigré à Paris, à qui j'ai donné à lire ces mémoires, se trouvait sur un torpilleur de l'escadre au moment de la perte du *Petropavlovsk* et il a été témoin du drame. Même maintenant, un demi-siècle plus tard, il se souvient clairement de la catastrophe survenue et m'a assuré qu'il avait également vu un périscopie se déplacer dans l'eau et avait attiré l'attention de son commandant dessus.

Aujourd'hui, on ne peut pas douter qu'il n'y avait là-bas aucun périscopie. Mais telle était la force de l'autosuggestion de masse face à cette nouvelle arme redoutable, qui s'est développée entre l'Allemagne et l'Angleterre lors de la première guerre mondiale dans la lutte pour la maîtrise des voies maritimes.

À l'époque dont nous parlons, il n'y avait pas encore de sous-marins dans le monde, tout comme il n'y avait pas d'aéroplanes. Cependant, des travaux étaient en cours pour les premiers essais de sous-marins en France et les frères Wright venaient de réussir à s'arracher du sol avec le premier appareil volant plus lourd que l'air au monde (seulement à un mètre du sol pour commencer). Dans l'escadre, ça se savait. L'idée des sous-marins était déjà dans les esprits.

À Port-Arthur, l'ingénieur ferroviaire Naletov avait même commencé à construire le premier sous-marin russe.

C'est pourquoi, avec la mort de Makarov, tout le monde fut saisi par la psychose du périscopie, peut-être pour la première fois au monde.

J'en ai été témoin depuis la rive.

Sur quoi tiraient-ils ? Comment ne se sont-ils pas entretués ? Peut-être qu'ils prenaient les têtes des naufragés pour des périscopes ?

En attendant les rescapés

Lorsque ce tir cessa et que les torpilleurs commencèrent à se déplacer lentement vers l'entrée du port, je me précipitai à nouveau vers le port pour porter secours aux victimes, pour le cas où les torpilleurs auraient eu la chance d'en sauver.

En arrivant au bassin intérieur, je marchai le long du quai près de la cale sèche vers l'entrée de la rade intérieure. Sur tout le territoire du port, pas une âme qui vive. Tous étaient aux emplacements

des datchas. La mort de Makarov et le naufrage du *Petropavlovsk* en une ou deux minutes avait bouleversé tout le monde : les ouvriers, les matelots et les officiers, tous ceux qui pouvaient s'absenter, étaient encore aux emplacements des datchas. J'arrivai jusqu'à la maison du commandant du port, à l'entrée même du bassin intérieur, où se trouvaient également les principales portes du port. Cela faisait vraiment peur de marcher : pas une âme qui vive autour. Je me tins au coin du quai, juste à l'entrée du bassin, attendant l'apparition des torpilleurs ou des canots de derrière la Montagne d'Or. J'étais seul sur tout le territoire visible de cette partie du port.

Le Grand Duc Boris Vladimirovitch pleure son frère

Soudain, j'entendis à droite le galop de chevaux, je me retournai et vis deux cavaliers qui arrivaient au grand galop des portes du port. Ils s'arrêtèrent à vingt pas de moi sur la rive et restèrent là, comme cloués, fixant leur regard sur l'entrée du port. On n'y voyait personne. Le premier officier se mit à sangloter, tremblant de tout son corps, assis en selle. Il sortit un mouchoir et y enfouit son visage. Il pleurait si amèrement que ses sanglots étouffés parvenaient jusqu'à moi.

C'était le Grand Duc Boris Vladimirovitch. Le second, debout derrière lui, sombre sur son cheval, était son aide de camp.

Bientôt, à l'entrée du port, derrière la Montagne d'Or, apparurent les premiers torpilleurs et ils commencèrent à entrer dans la rade intérieure. Une partie d'entre eux se dirigea vers l'Anse Pourrie.

Les premiers rescapés du Petropavlovsk

Je courus vers l'Anse Pourrie, où les torpilleurs s'amarrèrent habituellement côte à côte, cul à quai. Sur le pont de l'un d'eux, il y avait une dizaine de rescapés et plusieurs cadavres. Parmi les vivants, tous étaient soit légèrement blessés, soit tremblaient de froid, trempés. L'eau de la mer était encore très froide, mais la température de l'air était douce.

Je pris en charge l'un d'eux, qui montrait des signes de vie très faibles. C'était presque un vieil homme, un musicien (engagé). Son pouls était à peine perceptible. Il semblait ne plus respirer. Je commençai à le réchauffer sur la table dans le carré des officiers du torpilleur avec des bouteilles et lui fis une respiration artificielle. Des officiers et des matelots m'aidaient.



Le Grand Duc est vivant, mais blessé

À ce moment-là, quelqu'un vint du quai et me dit :

– « Allez vite, le Grand Duc est blessé, il est sur le torpilleur amarré à l'entrée du bassin. »

Je demandai :

– « Le Grand Duc est-il grièvement blessé ? »

Son Altesse Impériale

le Grand Duc Kirill

Vladimirovitch

On me répondit que ses jambes avaient de petites blessures, mais qu'il était très choqué et souffrait.

– « *Parle-t-il ?* » demandai-je.

– « *Oui* », me répondit-on.

– « *Alors cherchez vite quelqu'un d'autre. Si j'abandonne celui-ci, il mourra* ».

Le musicien reprit progressivement ses esprits. On l'envoya à l'hôpital militaire général. Je ne sais pas s'il a survécu ? Bien sûr, il était menacé de complications pulmonaires à cause de l'eau froide, surtout à cause de son âge.

L'aspirant « *Petia* » Vorobiev (du *Peresvet*'), qui naviguait déjà sur un torpilleur à cette époque, me raconta plus tard que le Grand Duc flottait au milieu d'un groupe de miraculés. Lorsque leur torpilleur s'approcha des nageurs, Vorobiev vit parmi eux le Grand Duc. Tous furent rapidement hissés sur le pont et conduits dans le carré des officiers du torpilleur.

Depuis le torpilleur, je me rendis à l'infirmerie du port, située non loin, car j'appris que la plupart des rescapés y avaient été transportés.

L'enseigne de vaisseau Iakovlev, de l'Etat Major

Alors que je marchais rapidement le long du quai du bassin intérieur vers l'infirmerie du port, deux officiers vinrent à ma rencontre, soutenant sous les bras l'aspirant Iakovlev qu'on venait de ramener à terre. Il était sans casquette et avançait à peine ; sa tête tombait et pendait, son visage était souillé et il était épuisé.

L'aspirant Iakovlev fut plus tard (déjà en tant que capitaine de 2^e rang) aide de camp du ministre de la Marine, l'amiral Grigorovitch, alors que je servais à l'Etat-Major de la Marine.



*L'enseigne
de vaisseau
Iakovlev,
rescapé du
Petropavlovsk*

Seuls ceux qui se trouvaient sur le pont supérieur ont été sauvés

L'aspirant Iakovlev, le Grand Duc et les autres, restés en vie, ne furent sauvés que parce qu'ils étaient en haut avec l'amiral. Parmi les survivants, seulement 15 personnes n'avaient pas de blessures, bien que la catastrophe se soit produite près de la rive, au milieu de nos navires. Telle fut l'explosion.

L'intensité de l'explosion a été le résultat comme on le sait, de la détonation des mines de barrage qui se trouvaient à bord du cuirassé lui-même.

Le médecin-chef de l'infirmerie du port, le docteur Glazko, me montra rapidement les rescapés. Tous étaient extrêmement choqués par l'explosion et beaucoup tremblaient après avoir été dans l'eau froide de la mer.

On avait déjà réussi à les mettre au lit.



L'aspirant P.P. Bouratchek

L'aspirant Bouratchek, de l'Etat Major

Parmi les cadavres qu'on avait apportés, je reconnus immédiatement l'aspirant Bouratchek, aide de camp de l'amiral Makarov, avec qui j'étais ami. Grand, mince, brun, encore tout jeune, âgé de 19-20 ans, il était très poli et délicat. Il semblait encore chaud et gisait par terre parmi les autres, comme vivant. Je commençai à lui faire une respiration artificielle et tout ce que je pouvais encore faire

avec l'aide des autres. Je plaignais Bouratchek comme un frère. Plus je m'efforçais, plus je plaignais ce remarquable jeune homme. Après une heure d'efforts sans résultat, on m'éloigna presque de force de lui. Cela me bouleversa tellement que j'ai parlé de lui pendant plusieurs jours de suite.

Mon compagnon de chambre, le sombre docteur Nikolaienko, finit par me dire :

– « *Si vous ne cessez pas de parler de Bouratchek et de penser à lui, vous allez devenir fou. Je ne veux plus entendre parler de cela et je vous conseille vivement de vous ressaisir. Demain, peut-être la même chose nous attend* ».

Les victimes de la perte du Petropavlovsk

A bord du *Petropavlovsk*, sur 705 personnes, 636 périrent et 53 personnes restèrent en vie avec des blessures.

Sur la *Pobeda*, sur 745 personnes, il n'y eut qu'un seul blessé, qui resta aussi en vie.

Sur le *Petropavlovsk*, 95,2 % furent touchés, et 87,8 % du personnel périrent, y compris dans l'état-major de l'amiral Makarov. Un seul sur dix survécut !

Tout cela ne fut clarifié qu'à la fin de la journée, et établi avec précision seulement après la fin de la guerre.

Les funérailles des victimes

Le corps de l'amiral Makarov ne fut pas retrouvé.

Je me souviens des funérailles extrêmement modestes des victimes du *Petropavlovsk*. La garde militaire était si insignifiante – une seule compagnie, avec de la musique et une cinquantaine de personnes les accompagnant dans les rues désertes de la vieille ville.

L'humeur de tous était morose. Chacun comprenait que quelque chose d'irréparable s'était produit pour la flotte.

A.A. Bunge m'envoie accompagner le Grand Duc

Le jour de la perte du *Petropavlovsk*, vers trois heures de l'après-midi, j'étais sur l'un des torpilleurs. Le long du quai passait A.A. Bunge, le médecin de l'amiral, demandant si on m'avait vu ? On lui indiqua que j'étais sur tel torpilleur :

– « *Ça fait une heure que je cherche le docteur Agaphonov et je n'arrive pas à le trouver. Dans deux heures, un train part, dans lequel le Grand Duc Kirill Vladimirovitch blessé sera évacué. Je voulais désigner Agaphonov pour l'accompagner, mais je ne peux le trouver. Ne pourriez-vous pas accompagner le Grand Duc jusqu'à Moukden ? Agaphonov a déjà été désigné par la commission pour retourner en Russie.* »

Pour moi, ce fut une surprise ; j'étais tellement entré dans mes fonctions de réformateur sur les torpilleurs que je n'avais pas envie de changer de fonction.

– « *Peut-être, Alexandre Alexandrovitch, trouverez-vous quelqu'un d'autre. Vous savez combien de tâches différentes j'ai commencées. De plus, que diront les autres, ils penseront que je m'évacue aussi par nervosité* ».